

extrême, et l'on se prend à regretter les horizons illimités du désert ou les vallonements sans fin des hauts plateaux.

Les lacs « Roubi » et « Sambo » auraient été, il y a cinq ans, visités par le pauvre du Bourg de Bozas.

Les lacs ont débordé et la partie nord ne forme qu'un immense marais infesté de moustiques. J'ai toutes les peines du monde à y maintenir pendant trois jours mes chaussures.

Recherches coloniales
N° 1

Supplément à l'Afrique
Française de Janvier 1911

Les orages sont encore fréquents sur les hauts plateaux, et trois fois dans la même journée nous sommes fortement arrosés.

Cela n'a plus d'importance, puisque nous allons retrouver une habitation fixe qui ne risque point d'être enlevée par le vent, et un confort quasi européen.

Malgré tout, la vie au grand air avait du bon, et c'est à regret que je dis adieu à la liberté et aux grands espaces.

E. DE FELCOURT.

De l'Adrar à la Baie du Lévrier

DESCRIPTION DES RÉGIONS SÉVÈRES ENTRE L'ADRAR ET LA MER

L'Adrar est un massif rocheux très nettement délimité au Sud, à l'Est et à l'Ouest; vers le Nord et le Nord-Est, ses ramifications se perdent dans les dunes du Sahara méridional. (Cf. carte de l'Afrique Française, mai 1910.)

Un côté de l'Ouest, l'Adrar offre l'aspect d'un mur de citadelle dominant une grande plaine qui s'étend jusqu'à la mer et dont le relief n'est marqué que par la présence de nombreux îlots rocheux et de deux grandes régions de dunes, l'Ak-

char et l'Azefal. Examinons en détail le pays situé entre l'Adrar et la mer, au point de vue de la nature et du relief du sol, des points d'eau et des ressources en pâturages.

Aïet-Adrar, Baten, Amsaga, Inchiri. — La barrière rocheuse de l'Aïet-Adrar, prolongée au Sud-Ouest par la chaîne des monts Ibi, se termine abrupte, par un à-pic de 150 à 200 mètres sur les grandes plaines du Baten, de l'Amsaga et de l'Inchiri. Elle présente quelques coupures permettant de passer de l'Adrar dans la plaine. Le sont, en partant du Sud; le col de Fouclit, la troncée d'Iaghref qui, par l'Oued Seguelil et les gorges d'Hamdoun, permet d'arriver à Atar par le Sud; la passe de Joul qui, par la vallée de Taiert et la passe d'Azougui, permet d'arriver à Atar par l'Ouest; enfin, celles de Choum et de Char, qui permettent de descendre à Atar par les voies du Nord-Ouest et la haute vallée du Seguelil.

Les passes d'Amochkich, d'El-Meis, d'Aouinat-el-Horch, des grand et petit Toujounine, ne sont que des sentiers escarpés praticables aux pions.

Cette barrière rocheuse, se terminant en pente douce du côté de l'Est, offre sur ses deux versants de nombreux points d'eau se présentant, soit sous la forme de puits peu profonds, soit sous la forme de gueltas, excavations rocheuses naturelles formant réservoir, où vient se rassembler l'eau des sources.

Ce sont, en partant du Nord, les puits de Char, les gueltas de Choum, de Toujounine-el-Kelir et Toujounine-el-Serir, de Nouar, d'Aouinat-el-Horch, les puits d'Aouinat-el-Mis, les oghils de la plaine d'Iaghref, la source d'Irji.

La végétation de l'Aïet-Adrar est peu abondante; elle ne se rencontre que dans les ravins et dans la Taiert; elle comprend des arbres épineux (talk'as, tamat, igueni, teichot), des arbustes (titarik, sder), des plantes telles que l'allo, le markba, le zfar et toute une série d'herbes vertes (hebelia, akchit, tirichit), qui poussent dans les graras, bas-fonds imperméables où séjourne l'eau des pluies.

Ces pâturages, d'étendue restreinte, ne suffisent pas à nourrir les moutons et les ânes des propriétaires de palmieries (Smacides, Tarchanés, Ideichilli, Oulad-Ammoni, Oulad-Gheblane); ces tribus sont forcées, pour faire vivre leurs troupeaux, d'émigrer vers l'Ouest pendant une grande partie de l'année, pour ne revenir dans l'Adrar qu'au moment de la récolte et de la préparation des dattes (juin-octobre).

Avant d'entrer dans la description des régions comprises entre l'Aïet-Adrar et la mer, il est utile de définir les principaux termes usités dans le pays pour désigner la nature du sol et les accidents de terrain.

Les rocs ou massifs rocheux isolés sont désignés, suivant leur importance: kedit, plural kedecit; galb, plural galbe; gheib, plural gheibat; lorsqu'ils affectent la forme de plateaux, ils prennent le nom de dhala.

Dans la plaine, on désigne par *alfouth* une grande étendue unie et découverte, de nature marneuse. L'*alfouth* présente parfois de larges dépressions de forme et de profondeur variables qui, à la suite des pluies, peuvent donner naissance soit à des mares, soit simplement à des grâzes où le séjour prolongé de l'eau donne au sol une fertilité particulière, qui permet souvent l'établissement de cultures de mil ou de pastèques.

On désigne par *rag* un grand espace uni recouvert, sur toute sa surface, de petits cailloux de forme et d'aspect variables, provenant soit de dépôts anciens, soit de la désagrégation d'affleurements rocheux sous l'action des agents atmosphériques.

Dans les plaines, les *alfouths* et les *rags* alternent avec de grands espaces sablonneux unis et consistants.

La dune est appelée généralement *dhraa dhreia*, lorsqu'elle est de faible importance; lorsque, par suite de la rareté ou de l'absence totale de végétation, elle présente un caractère de mobilité particulière, elle prend le nom d'*akélé*.

Il y a lieu de distinguer les points d'eau de saison et les points d'eau permanents. Les premiers, dénommés *ogla* (diminutif : *agueila*), sont alimentés par des cavités souterraines dont le fond imperméable est à une profondeur variant de 2 à 15 mètres au-dessous du niveau du sol; leur emplacement ne peut être déterminé que par l'expérience. Les pluies tombées pendant l'hivernage (août-octobre dans la région nord-ouest) se rassemblent dans ces poches de volume variable mais toujours limité. Le débit et la durée d'un *ogla* varient donc avec le volume et la nature de la cavité qui l'alimente et l'abondance des pluies tombées pendant l'année.

Dans la région du Nord-Ouest, où le régime des pluies est extrêmement irrégulier, il y a lieu de ne faire route sur ces points d'eau qu'après s'être muni au préalable de renseignements très sûrs; dans cette région, en outre, où le sous-sol renferme de nombreux principes salins, la nature de l'eau fournie par les *oglas* n'est pas constante; sa teneur en sels augmente à mesure que l'eau du réservoir souterrain se raréfie; aussi, l'eau de certains *oglas*, potable en décembre, par exemple, ne l'est plus au mois de mai.

Les points d'eau permanents (*bassi*, pluriel *bassian*; *bir*, pluriel *biar*) sont, au contraire des précédents, alimentés par une nappe profonde et toujours abondante; la profondeur de ces puits, comprise entre 6 et 30 mètres dans le Nord-Ouest, descend jusqu'à 80 mètres dans le Sud de la Mauritanie. Le débit de ces puits et la nature de leur eau peuvent être considérés comme constants.

Au pied de l'Adrar s'étendent le *Baten*, l'*Amsaga*, l'*Inchiri*, vastes plaines qui sont le prolongement du Toffoli et de l'*Alfouth* maritime, allant jusqu'à Nouakchott et Saint-Louis.

Toute la plaine qui borde l'Adrar est parsemée d'une grande quantité d'îlots rocheux, de formes variables, mais dont l'élévation ne dépasse pas

150 mètres; ils offrent l'aspect de roches noires et lisses complètement dépourvues de végétation; ils s'étendent, dans leur ensemble, entre l'Adrar et l'Adrar-Setteuf, et se continuent très loin dans le Nord, par-delà la *Sebkhâ* d'Ijdil. Ces îlots ne présentent aucun groupement défini; ils se rencontrent en plus grand nombre seulement dans les environs de l'Adrar. Ils n'offrent guère d'intérêt qu'au point de vue topographique, en tant que points de repère. Certains d'entre eux (*kedit* Ben-Ameira, *kedit* Ijdil) s'aperçoivent à 80 kilomètres de distance.

Les principaux points d'eau que l'on rencontre dans cette région sont : Zidan (*ogla*, 8 mètres, doux), Touerna (puits, 9 mètres, eau légèrement salée, débit abondant), Labirat, dans l'*Amsaga* (puits, 6 mètres, eau saumâtre), Aïoum-el-Amarék-Debidja (deux *oglas*, 10 mètres, un doux, un saumâtre), Agueilt-el-Khachba, Oum-Touigeddâ (nombreux *oglas*), enfin, dans l'*Inchiri*, les puits de Tabrinkout (un puits, 17 mètres, eau légèrement saumâtre, débit abondant); Akjouet (deux puits, 29 mètres, eau saumâtre, débit abondant).

Le *Baten*, l'*Amsaga* et l'*Inchiri* renferment d'excellents pâturages à moutons; cette région est le lieu de nomadisation des tribus de l'Adrar, de novembre à mai; l'*Inchiri* notamment renferme d'excellents pâturages à bœufs; c'était autrefois le terrain de parcours des *Abel-Barikallah*.

Les véritables pâturages à chameaux ne commencent que dans la partie ouest de la plaine; en bordure de l'Akchar apparaît l'*ascâf*, plante à saveur salée qui est à la fois pour le chameau un dépuratif, un stimulant de l'appétit et un fortifiant; c'est elle qui contribue à donner aux chameaux de l'Ouest et du Nord-Ouest une vigueur et une résistance toutes spéciales.

L'Akchar est une région de dunes élevées s'étendant sur une longueur de 150 kilomètres environ, de la région du cap Mirik à celle de Char. Sa longueur moyenne est de 50 kilomètres et son relief maximum de 10 mètres au-dessus de la plaine; sa partie la plus élevée est comprise entre les rochers d'Agoatim au Nord et d'Ameil Touranine au Sud.

L'Akchar est un ensemble de dunes fixes et de dunes meubles, généralement orientées Sud-Ouest-Nord-Est; elles s'abaissent en pente douce du côté de l'Est et sont presque abruptes du côté de l'Ouest. Dans certaines régions, comme celles des environs de Labbe et de Leqta, elles se présentent sous la forme d'*akélé* chaotique coupé de vastes fondrières.

L'Akchar n'est facilement praticable qu'à ses extrémités; en ces endroits, l'altitude des dunes s'abaisse et leur nombre diminue. Vers le Nord-Est notamment, l'Akchar se termine en quatre ramifications, dont chacune ne présente qu'une largeur de 6 kilomètres environ.

Toute cette région renferme de remarquables pâturages à chameaux; les arbres y sont très nombreux et très nombreux; les *tall'as* notamment y sont chargés de fruits (*kharcoub*), qui consis-

luent, surtout pour les animaux de selle, une nourriture éminemment fortifiante; on y rencontre également des arbustes excellents tels que l'aouresch, de grandes quantités d'alfa et de graminées telles que le markba et le zfar; enfin toute une série de plantes vertes qui poussent après les pluies. Les caractéristiques des pâturages de plumes sont d'être abondants et de rester verts pendant longtemps; l'eau des pluies s'infiltré profondément dans le sable et ne s'évapore que lentement; l'humidité est absorbée entièrement par la végétation qui, si elle se maintient verte pendant un mois dans la plaine, restera pendant trois ou quatre mois dans la dune.

Toutes ces raisons font que les grands nomades du Nord-Ouest (Regueibat, Oulad-Delim, Oulad-bou-Sbah) peuplent de leurs troupeaux cette région de dunes du mois de septembre au mois de mai. Lorsque la saison chaude arrive, ils en sont chassés par la rareté de l'eau; ils émigrent alors vers les dunes du Nord et de l'Est de l'Adrar, où ils trouvent des puits permettant l'abreuvoir de leurs énormes troupeaux et d'abondants pâturages de h'ad, plante présentant les mêmes propriétés dépuratives que l'ascaff et, en outre, la qualité de rester verte même pendant la saison sèche.

Les points d'eau sont rares dans l'Akchar; à part les puits d'Afouéigim (2 mètres, doux et abondants), les oglas salés de Bou-Aleiba, de Labbe et de Saboun, on ne rencontre d'eau que pendant la saison froide dans les mares du bord de l'Akchar (Bachit-Akchar); mares de Tiferzaz, Medouan, Choukaniat.

Le Tjirrit est la grande plaine située entre l'Akchar et l'Azefal; au Sud-Ouest de Bir-Igueni, elle se présente sous la forme de bandes de rag fin alternant avec les affouaths et les graras; au Nord-Est de Bir-Igueni elle offre l'aspect d'une vaste plaine sablonneuse unie et ferme.

Son relief est marqué par les rochers de Nich, d'Ichekran, de Bir-Igueni, la chaîne de Dougesch et les monts d'Ahmeyyim, les rochers de Ben Ameira et de ses environs.

Les eaux du bas Tjirrit se rassemblent dans un oued bien marqué où l'on trouve les oglas de Zmerigie (9 mètres), El-Ba'fa (5 mètres), Najia (4 m. 50), El-Marfeug (6 mètres), donnant tous de l'eau douce.

Les points d'eau du Moyen et du Haut-Tjirrit sont: Bir-Igueni (2 puits, 12 mètres creusés dans la pierre, l'un doux, l'autre légèrement salé — débit abondant et permanent).

Liboist-Ahmeyyim (2 puits, 10 mètres creusés dans la pierre — eau douce, débit abondant et permanent).

Ahmeyyim (2 puits, 6 mètres, construits en pierre — eau douce, débit abondant et permanent).

Ben-Ameira (1 puits, 2 mètres — eau salée).

El-Baddada (oglas d'eau douce).

Les pâturages du Tjirrit sont très abondants; les graras sont recouvertes d'une flore très riche

en herbes vertes, les affouaths offrent d'immenses étendues d'ascaff. Sauf dans l'oued Tjirrit, les environs immédiats de Nich, Bir-Igueni et Ahmeyyim, on ne rencontre pas d'arbres.

Les mêmes tribus qui nomadisent dans l'Akchar nomadisent aussi dans le Tjirrit; elles y font faire à leurs chameaux une cura d'ascaff et d'herbe verte et les envoient ensuite dans l'Akchar, où ils trouvent les pâturages fortifiants d'autres et de graminées.

L'Azefal est une région de dunes analogue à l'Akchar; son relief général est moindre, les dunes plus fermes, moins élevées et moins abruptes.

Des rochers tels que Takouseret, Adchekran, Afrejat, Legheouia, émergent de la masse de sable. On y rencontre quelques oglas (Legheouia, Azzent, N'talfa).

Il n'y a pas d'arbres dans l'Azefal; les pâturages sont les mêmes que dans l'Akchar et sont utilisés par les mêmes tribus. Sur le bord ouest de l'Azefal apparaissent quelques campements de la tribu maraboutique autrefois très nombreuse et très riche des Ahel-Barikallah. Ces marabouts, tributaires des Oulad-bou-Sbah, ont été largement exploités par ces guerriers et pillés de nombreuses fois par leurs ennemis Oulad-Delim et Regueibat. De ses immenses troupeaux de chameaux, de boucs et de moutons, il ne lui reste presque rien; les diverses fractions de cette tribu vivent dans la misère, dispersées de l'oued Noun à l'Adrar et au Sénégal.

Tasiast et Tiris. — Des dunes de l'Azefal on passe en transition douce dans une immense plaine dénommée Tasiast, au Sud-Ouest d'Aghouest; Tiris dans le Nord-Est.

L'aspect général de cette plaine ressemble à celui du Tjirrit; les affleurements rocheux sont nombreux et se présentent sous la forme de longues rides noires qui accidentent un peu le relief. Les rochers de Zoug, galb d'hlum, d'ahl igazeren, gleibat Tichele, Haimon, Sattelt (oglas émergent de la plaine).

Outre les mares qui se forment sur les bancs argileux ou rocheux, on trouve dans la région sud du Tiris les points d'eau permanents de: Zoug (puits salés), Tichele (3 puits construits en pierre, 5 mètres, eau très douce et très abondante), Aghouest (1 puits creusé dans la pierre, 17 mètres, eau abondante et légèrement salée). La végétation du Tasiast et du Tiris est analogue à celle du Tjirrit, mais plus riche et plus intense. Cette région est également le terrain de parcours des grands nomades (Regueibat).

Entre l'Adrar Setteuf et le Souheil-el-Hidj. — Cette région offre l'aspect d'une plaine découverte à larges ondulations, produites par des coulées de rag qui prennent le nom de hadhem ne adabt: (hadhem ikniwen, hadhem atyl, s'adabt adabt; hadhem imroussen). On ne rencontre plus de rochers, mais simplement des plateaux de faible élévation (50 mètres au maximum), constitués par un mélange de sable et de cailloux; ces accidents de terrain prennent le nom de goerat (goerat zfar, goerat amar); les dépressions qui

RECONNAISSANCE
 de la région comprise entre l'Adrar et le Bas de l'oued
 (septembre 1903 - avril 1904)
CARTE DRESSÉE
 par le lieutenant **MUGNIER-PULLEC**
 de l'Industrie Coloniale



les séparent présentent parfois le caractère de *véshkhas*, surfaces complètement dénudées de végétation, dont le sous-sol renferme des gisements de plus ou moins abondants de sel. Les collines de sable alternent avec d'immenses plaines sablonneuses où l'on rencontre des dunes d'un caractère nettement isolé de 200 à 300 mètres de développement. La convexité est tournée vers le Sud-ouest; leur élévation varie de 15 à 20 mètres; on les désigne sous le nom général de *legherd*; elles sont complètement dépourvues de végétation. On les rencontre en petit nombre d'abord à l'Ouest d'Aghoueit et leur fréquence augmente à mesure qu'on s'avance dans l'Ouest.

Une grande dépression, Foued Tenebrouit, traverse cette région, de l'Adrar Setteuf à la mer; elle contient les puits d'Ershamar, les *oglas* de Tiferchai, *Leghenez*, *Alax*.

Entre les puits d'Aghoueit et de Bou-Lanour il n'y a que des points d'eau de saison; mares des environs d'Aghoueit, Dhaye-el-Khadra (la mare noire), celles du Soudiat, de Timersinou, les *oglas* d'Alaigich, de Tiferchai, de Lemdhonia.

La végétation est analogue à celle de Tiris, mais les arbres sont plus abondants et se rencontrent dans les dépressions.

Région comprise entre Bou-Lanour et la mer.

— La région qui précède est limitée à l'Ouest par une double chaîne rocailleuse s'étendant des environs de Bou-Lanour à ceux de Bir-Guendouz; elle englobe une vallée de 2 kilomètres de large, qui prend le nom de Kerkech-el-Mououloud dans le Sud et de Kerkeche-Zarga dans le Nord; dans les environs d'El-Aïoudj on rencontre une région analogue; c'est le *Jouhe-el-Hammadi*. Finalement, en bordure de la côte et jusqu'au cap Blanc, s'étend le plateau rocailloux de l'Aguerguer. L'espace compris entre la chaîne des Kerkeche et l'Aguerguer est occupé par une vaste plaine de sable blanc mélangé de cailloux, accidentée par la présence de nombreuses dunes en forme de croissant. En bordure de l'Aguerguer se trouvent de nombreuses *selkhas* dont la plus importante est celle d'Iouili, aux environs de la baie de l'Archimède.

Dans toute cette région il n'y a d'autres points d'eau que Bir-Guendouz (3 puits pierre, 31 mètres, eau douce, débit abondant et permanent), Bou-Lanour (1 puits pierre, 23 mètres, doux et abondant), El-Aïoudj (1 puits pierre, 14 mètres, doux et abondant). Port-Elienne ne possède que des *oglas* d'eau saumâtre; l'eau potable est fournie par la distillation de l'eau de mer.

La végétation de cette région offre un caractère spécial; les arbres sont rares et disparaissent à l'Ouest d'El-Aïoudj; on ne rencontre plus ni paille sèche ni herbe verte, mais simplement une grande variété de plantes et d'arbrustes rabougris (*moulaine*, *dhammaman*, *l'alleme*, etc.), dont les feuilles et les fruits ont une saveur salée et contiennent un excès d'eau; cette particularité rend difficile l'entretien des troupeaux dans les environs de Port-Elienne.

Les tribus de cette région (*Gorahs* et *Raz*) ne vivent que de chasse et de pêche.

La faune de la région comprise entre l'Adrar et la mer est peu variée; à part les chacals et les nombreuses sortes de hyènes qui peuplent toute l'Afrique, on rencontre partout comme gibier comestible la biche, dont les différents types sont: *ghzelle*, pluriel *ghazal*; *dams*, pluriel *deman*; *ouschia*, pluriel *ouchan*. Dans le Tiris et la région comprise entre l'Adrar-Setteuf et le Souchel-el-Aïoudj, on trouve une sorte d'antilope de haute taille dénommée *ourguya*, pluriel *ourg*, dont les cornes noires, presque droites et très inclinées en arrière, atteignent une longueur d'un mètre. A part les vautours on ne rencontre pas d'oiseaux.

Port-Elienne. — Port-Elienne, connu chez les Maures sous le nom de *Nouadhibou*, est situé au bord de la petite baie de Gansado. Cette station se compose essentiellement d'un port militaire construit à l'européenne pour l'effectif d'une compagnie indigène; d'une résidence destinée en principe aux services de l'administration civile, dont les fonctions sont actuellement remplies par le commandant du poste militaire; d'un poste de télégraphie sans fil communiquant avec celui de Rufisque au Sénégal; d'un service de travaux publics destiné à la surveillance et à l'entretien du phare du cap Blanc et des constructions de l'Etat et dont la fonction principale est actuellement la distillation de l'eau de mer.

Le commerce français est représenté par une compagnie française de pêche et deux maisons de commerce françaises dont la clientèle est surtout constituée par le personnel européen de la baie et la garnison de tirailleurs sénégalais; les indigènes des environs sont peu nombreux et surtout très pauvres; leur principale ressource est la chasse dont ils viennent vendre le produit au poste, qui peut ainsi procurer une alimentation saine et fortifiante à la garnison, constamment menacée par le scorbut par suite de l'usage constant et forcé de viande de conserve et de la privation de légumes frais.

La baie du Lévrier, extrêmement poissonneuse, n'a pas jusqu'ici donné, au point de vue commercial, tous les résultats qu'on était en droit d'attendre en raison des sacrifices qui ont été consentis en vue de son établissement et de son développement.

La main-d'œuvre (pêcheurs canariens ou marocains) est peu coûteuse, et la pêche est très abondante. Toute la difficulté de l'exploitation réside dans le transport du poisson en Europe; jusqu'ici, il n'a pas été possible d'opérer le séchage complet du produit de la pêche et l'exportation, de ce fait, donné lieu à de graves mécomptes. Le transport du poisson conservé dans le sel ou dans des bateaux frigorifiques n'a pas donné de résultats appréciables.

Il est néanmoins permis d'espérer que si l'on trouve un procédé pratique de conservation qui permettra d'exploiter les ressources réelles de cette partie de la côte d'Afrique.

La baie du Lévrier et en particulier la baie de

Cassado offrent un accès facile et un abri sûr à tous les navires de fort tonnage, dont la plupart peuvent aborder à quai.

La Compagnie des Messageries africaines fait une fois par mois le service de Dakar à Nouakchott et Port-Etienne; le prix du fret est de 50 francs la tonne.

Si le commerce de Port-Etienne était suffisant, les bateaux naviguant entre Marseille et le Sénégal pourraient, en ne perdant que quelques heures, faire escale en ce point et y déposer les marchandises venant directement de France; une partie des frais de transport de France au Sénégal, la totalité de ceux du Sénégal à la baie, les droits très onéreux de la douane et de l'octroi du Sénégal, le passage par les maisons intermédiaires de Dakar et Saint-Louis, seraient ainsi évités et le prix de revient des denrées venant de France pourrait être notablement réduit. Pour certaines marchandises cette réduction atteindrait 25 0/0.

Il y a lieu de chercher à augmenter les débouchés de commerce de Port-Etienne. Un débouché naturel se présente dans la vente de nos produits aux tribus nombreuses qui, depuis la pacification qui a suivi la colonne de l'Adrar, peuplent actuellement tout le Nord et l'Ouest de la Mauritanie.

Avant 1909, ces tribus recevaient du Maroc, de l'oued Noun, de la factorerie espagnole du Rio-del-Oro (Villacisneros) la guinée et les étoffes de luxe, le sucre, le thé, le tabac, les ouvrages de cuir travaillé, les poignards, les tapis, enfin les armes et les munitions. Ces denrées étaient amenées par les grands caravaniers Teknas, Regueibat, Oulad-bou-Sbah. En passant à hauteur de l'Adrar ces mêmes commerçants complétaient leur chargement avec le sel de la sebkha d'Idjil qu'ils transportaient jusqu'à Tichitt et Oualata.

L'occupation française a mis fin à ce commerce en surveillant sur cette ligne de trafic, longue de plus de 2.000 kilomètres, le tronçon passant dans notre zone d'influence entre la sebkha d'Idjil et la région nord-ouest de Tidjikja par les points de Ouadane et Chinguetti (Adrar), Chouikh, El-Mochan.

Les sentiments d'hostilité ou tout au moins la méfiance que les fractions soumises entretiennent à l'égard des fractions dissidentes ont également contribué à mettre fin à ce commerce. Les dissidents, réfugiés dans le Nord du Rio-del-Oro, l'oued Noun, l'oued Draa, le Sud du Maroc ont orienté leurs relations vers le Nord; les tribus soumises ont dirigé les leurs vers nos comptoirs du Sénégal; Saint-Louis, Podor, Boghé, Kaédi.

Les relations commerciales ne se sont pas créées d'elles-mêmes entre l'Adrar et Port-Etienne parce que: 1° les sédentaires de l'Adrar ou les grands nomades habitués à se déplacer dans le sens sud-ouest-nord-ouest des grandes dépressions et des régions de dunes ignoraient, sinon l'existence de la mer, du moins l'établissement en plein désert, pour ainsi dire, d'une station commerciale au même titre que celles des bords du Sénégal.

2° L'argent monnayé était peu connu des Maures et par suite peu apprécié; les têtes de bétail, les denrées de première nécessité servant au vêtement et à l'alimentation (guinée, riz, mil, sucre, thé, tabac, dattes), seules, avaient au début une valeur réelle.

Les caravanes, une fois arrivées dans le Sud, vendaient une partie de leurs animaux et, avec le produit de la vente, chargeaient les autres de denrées de consommation qu'ils échangeaient à leur retour contre des dattes, des palmiers ou de nouvelles têtes de bétail. Le chameau, seul objet d'échange que possèdent les nomades, très apprécié dans le Sud ou à Saint-Louis, ne pouvait avoir cours à la baie du Lévrier.

3° Les caravanes, voyageant en bordure du Rio-del-Oro, auraient pu craindre les pillages des dissidents réfugiés dans le Nord de la possession espagnole.

Toutes ces raisons disparaissent maintenant que la jonction faite en mars dernier a permis à un certain noyau de gens de l'Adrar de connaître nos établissements de la Baie et les routes qui y conduisent.

L'usage de l'argent se répand de plus en plus; l'achat d'animaux de boucherie ou de selle, la location des animaux de transport ne se font plus en pièces de guinée mais en argent. Il est permis enfin d'espérer que l'état de paix actuel se maintiendra et que les formations méharistes, par une nomadisation bien comprise, assureront la tranquillité à cette région autrefois dévastée par les rezzou descendant du Nord. Les caravanes pourront alors en toute sécurité transporter dans l'Adrar toutes les denrées qu'ils allaient autrefois chercher très loin.

Il reste bien entendu que l'Adrar ne peut rien apporter; les dattes, le blé, le mil, l'orge qui s'y récoltent sont consommés sur place, mais les sédentaires de l'Adrar et les nomades de l'Ouest viendront à la baie du Lévrier acheter avec de l'argent ce qui manque dans leur pays, c'est-à-dire le vêtement et les denrées de luxe, telles que le sucre, le thé et le tabac considérées par eux comme des denrées de première nécessité.

Les maisons de Port-Etienne, pour qui le commerce de ces objets ne peut être que très lucratif, pourront les leur fournir en aussi grand assortiment et à meilleur marché que partout ailleurs.

II

RECONNAISSANCE ET ETUDE DES VOIES CONDUISANT DE L'ADRAR A PORT-ETIENNE

Lorsqu'il fut assésimé à Tidjikja (12 mai 1905), M. Coppolani était sur le point de monter dans l'Adrar d'où il devait gagner la baie du Lévrier. Depuis ce moment, son projet ne put être mis à exécution. Sous l'impulsion de cheikh Ma el Aïnin, la guerre sainte était déclarée; les événements se précipitaient; c'étaient Niémelane, le siège de Tidjikja par le cheïf, la période troublée de 1908 et les innombrables rezzou qui sillonnèrent le pays en tous sens et vinrent piller

jusqu'aux bords du fleuve. Ce fut enfin la colonne de l'Adrar qui débarrassa la région de tous les pillards, les forçant soit à se soumettre, soit à fuir très loin dans le Nord. A ce moment (octobre 1909) seulement on pouvait songer à faire la reconnaissance du terrain : la première qui s'imposait était celle des voies conduisant de l'Adrar à la mer.

Une partie de la région avait déjà été reconnue en 1907 et 1908 par le capitaine Repoux qui, parti du poste d'Akjonjet, rayonnait jusqu'à Jaghreff et Labbe, par le lieutenant Schmitt qui, parti du même poste, allait jusqu'au cap Mirik (Novembre), remontait dans le Nord jusqu'à Moulouitgat et rentrait à son poste en reconnaissant les oglas du bas Tijrit ; par le lieutenant Berthomé commandant le poste de Port-Etienne qui, bien qu'il ne disposât que de tirailleurs à pied, étendait néanmoins ses reconnaissances jusqu'à Ersch-Amar dans le Nord-Est, en passant par Bir-Guendouz et Agneit-Gdala, jusqu'à Bou-Lanouar dans l'Est et jusqu'à Moulouitgat dans le Sud-Est en passant par Morzouba, Teintan, Bir-el-Guebri ; par le capitaine Berger qui, escortant la mission Trével, relevait l'itinéraire de Nouakchott à Port-Etienne en passant par Nouemrar, El-Freh, Alas, Bir-el-Guebri, El-Afoudj (février-avril 1908).

Pendant la colonne de l'Adrar, le capitaine Dupertuis, parti de Tizégu, poussait une reconnaissance jusqu'à Labbe (1^{er} avril 1909).

D'octobre 1909 à février 1910 le groupe monté de l'Ouest (lieutenant Dufour, commandant le goum de partisans ; lieutenant Mugnier-Pollet, commandant la 3^e section méhariste) nomadisait dans le Baten où, en raison d'une année exceptionnelle au point de vue de la rareté des pluies, il ne trouvait que de maigres pâturages, dans l'Amsaga d'où il était chassé par le manque d'eau, dans l'Inchiri (Tabrinkout) où régnait une sécheresse complète. Menacé de voir ses chameaux dépérir, le groupe franchit l'Akchar et arriva dans le Tijrit le 24 janvier, il y rencontra des pâturages remarquablement abondants dans lesquels étaient déjà venus s'installer les grands nomades soumis (Regueibat, Oulad-bou-Shah, Oulad-Dehim).

Le groupe nomadisa dans les environs de Znerigie, El-Bat'a, Najia, El-Marfeug, Nich et remonta le Tijrit jusqu'à Bir-Igueni où il fut rejoint le 15 février par le groupe monté de l'Est (capitaine Plomion ; lieutenant Bourguignon ; 1^{er} et 2^e sections méharistes). — Entre temps, une carte par renseignements avait été fournie au chef de bataillon Claudel, commandant les troupes de l'Adrar ; la notice qui l'accompagnait indiquait trois routes permettant d'aller de l'Adrar à Port-Etienne.

1^o Atar, Jaghreff, Aloun-el-Amar-ek-Debidja, Tabrinkout, les oglas du bas Tijrit, Moulouitgat, Bir-el-Guebri, Bou-Lanouar, Port-Etienne. Cette route était signalée comme longue et, à part les points d'eau permanents de Tabrinkout, Bir-el-Guebri, Bou-Lanouar, n'offrait que des points d'eau de saison incertains.

2^o Atar, col de Joul, Afouneigim, Bou-Amsara, Zoug, Tichele, Ersch-Amar, Agneit, Gdala, Bir-Guendouz, Port-Etienne.

Aghoueit, Bou-Lanouar, Port-Etienne, la route la plus courte et présentant des points d'eau éloignés mais sûrs. La difficulté du franchissement de l'Akchar entre Ahmeyyim et Labbe rendait cette route impraticable aux convois et ne permettait guère de l'utiliser que pour les courriers.

3^o Atar, col de Joul, Afouneigim, Bou-Amsara, Zoug, Tichele, Ersch-Amar, Agneit, Gdala, Bir-Guendouz, Port-Etienne.

Cette route, un peu plus longue que la précédente, était indiquée comme la plus pratique ; elle ne rencontrait sur son parcours que de faibles obstacles et offrait de grandes garanties au point de vue de l'eau, tous les puits indiqués étant des points d'eau sûrs, séparés entre eux par des distances ne dépassant pas 50 kilomètres.

Vers la fin de février arrivait l'ordre de gagner Port-Etienne par la première route, en partant de Bir-Igueni pour rejoindre les oglas du bas Tijrit. La route du Nord avait été écartée comme franchissant le 21° 20' de latitude, limite conventionnelle entre notre territoire et la possession espagnole du Rio del Oro.

A ce moment, un flottement se produisait dans l'attitude des nomades soumis. La grande tribu de chameaux des Regueibat venait de se réconcilier avec les tribus dissidentes du Nord et se disposait à filer peu à peu hors de notre zone d'influence. Le capitaine Plomion, commandant les troupes montées, décida de faire tenir le contact par le lieutenant Dufour et son goum et se porta lui-même avec les trois sections méharistes en un point central d'où il pourrait surveiller les routes conduisant vers le Nord. Le point choisi fut Tichele.

Le capitaine Plomion et les trois sections méharistes quittèrent Bir-Igueni, le 27 février au soir, arrivèrent à Libouat-Ahmayyim le 28 au matin, y séjournèrent jusqu'au 3 mars, se portèrent à Ahmeyyim le 3 au matin, en partirent le 4 au soir pour arriver à Tichele le 6 à midi. Les Regueibat ne semblant pas persister dans leur intention de fuir, le capitaine Plomion décida le 9 mars au matin d'envoyer un échelon léger (lieutenant Dufour, demi-goum de partisans, lieutenant Mugnier-Pollet, 3^e section méhariste, en tout 100 méharistes sans convoi) qui gagnerait Port-Etienne par Aghoueit et Bou-Lanouar, cet échelon devait attendre à Bou-Lanouar le détachement principal (2 sections méharistes et le convoi) qui, moins mobile, passait par Ersch-Amar.

L'échelon léger du lieutenant Dufour arriva à Aghoueit dans la nuit, fit le complet d'eau et reparti le 10 à l'aube sous la conduite d'un guide Oulad-bou-Shah. Dans cette journée, 60 kilomètres furent faits dans la direction indiquée par les renseignements. Dans la journée du 11, un vent assez violent se leva, entraînant avec lui une brume de sable qui limitait considérablement l'horizon. Le guide obliqua assez fortement vers le Nord-Ouest et persista à suivre cette nouvelle direction. On sut plus tard que c'était dans la nuit

de reconnaître les rochers de l'Adrar Settent, seuls accidents du sol qui puissent lui servir de points de repère. Malheureusement la brume de sable ne fit qu'augmenter et, bien que passant très près d'eux, il ne put les apercevoir. Le 11 au soir, au moment de bivouaquer, il déclara que le puits n'était qu'à deux heures de marche. Le 12, on marcha de 5 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. A cet instant le guide déclara qu'il ne reconnaissait ni le terrain, ni le point où nous nous trouvions par rapport à Bou-Lanouar. On campa et des patrouilles partirent sur-le-champ dans toutes les directions. L'une d'elles revint à 4 heures déclarant qu'elle avait trouvé des traces qui, suivies, l'avaient conduite à un puits dominant de l'eau et que ce puits se nommait Bir-Guendouz et se trouvait à 40 kilomètres au Nord de Bou-Lanouar. Cette erreur grossière qui eut pu avoir d'assez sérieuses conséquences provient du fait que le pays est dénué de points de repère et que les très bons guides pour cette région rarement traversée dans le sens Est-Ouest sont difficiles à trouver. Le détachement se rendant d'Erechamar à Bou-Lanouar fut d'ailleurs victime d'une erreur analogue.

Les environs de Bir-Guendouz, complètement dépourvus de pâturages, rendaient le séjour impossible. Le plein d'eau fut donc fait pendant la nuit et, le 13 au matin, le lieutenant Dufour décidait, pour éviter aux animaux la fatigue d'une marche en arrière sur Bou-Lanouar, de se porter directement sur Port-Etienne. Le détachement y arriva le 15 à 4 heures de l'après-midi. Le 16 mars eut lieu l'abreuvoir des chameaux. Ils avaient bu pour la dernière fois le 17 décembre à Toujounine dans l'Adrar. Ils étaient donc restés trois mois sans boire.

La reconnaissance, à laquelle était venu se joindre un détachement commandé par le lieutenant Bourguignon venu de Bou-Lanouar, quitta Port-Etienne le 17 dans l'après-midi et rejoignit le détachement principal à Bou-Lanouar le 18 à 5 heures du soir. En raison de l'état de fatigue des animaux qui, depuis le départ de Tichele, n'avaient traversé que des régions dévastées par la sécheresse et n'avaient pour ainsi dire rien mangé pendant dix jours, le détachement du lieutenant Dufour devait y rester jusqu'au 23 pour permettre à ses montures de pâturer.

Le 19 au soir, le capitaine Plomion partait avec le groupe principal pour reconnaître la route du Sud par Bir-el-Guerb, Bir-Igueni et attendre à Ahmeyyim le détachement du lieutenant Dufour qui devait reconnaître la route : Bou-Lanouar, Aghouet, Ahmeyyim.

Le détachement quitta Bou-Lanouar le 23 au soir et arriva à Aghouet dans la matinée du 25. Immédiatement après notre premier passage (10 mars) il était tombé quelques pluies. En moins de quinze jours, le pays absolument dépourvu de végétation s'était transformé en pâturages verts remarquables qui permirent aux animaux de très bien s'entretenir jusqu'à leur arrivée dans l'Adrar. La reconnaissance trouva des mares aux environs

d'Aghouet, quitta ce point le 26 au matin et rejoignit le détachement principal à Ahmeyyim le 28 au matin.

La route Ahmeyyim-Libouat (Amsaga) étant signalée comme impraticable aux convois, le capitaine Plomion décida de la faire reconnaître par une troupe légère et se dirigea sur Afozeigim avec les 3 sections méharistes afin de traverser l'Akchar à son endroit le moins large et le moins élevé. Il partit le 30 mars au soir, se dirigeant sur Ben-Ameira, et campa le 1^{er} avril au matin à 9 kilomètres à l'Ouest du puits auprès d'une mare : il en repartit dans l'après-midi et campa le soir près du puits d'Afozeigim. La traversée de l'Akchar avait duré trois heures. Il quitta ce point le 3 au matin pour arriver le 4 au matin au puits d'Aouinat-el-Mils, au pied du col de Joul. Pendant ce temps, le lieutenant Dufour, parti d'Ahmeyyim le 1^{er} avril dans l'après-midi, arrivait à Labbe le 2, en repartant dans la soirée et arrivait le 4 au matin au puits de Libouat (Amsaga). Le trajet Ahmeyyim-Libouat avait nécessité vingt-trois heures de marche; dix-neuf avaient été employées exclusivement à la traversée de l'Akchar dont les dunes meubles chaotiques, très élevées et coupées de nombreuses fondrières, avaient imposé aux animaux des fatigues exceptionnelles.

Les trois routes signalées au mois de février avaient été ainsi complètement reconnues : il ressortait nettement que la route à suivre pour les convois était celle suivie par la 3^e section méhariste de l'Est à Atar en passant par : Bou-Lanouar, Aghouet, Ahmeyyim, Ben-Ameira, Afozeigim, col de Joul, Atar. Cette route avait été faite avec un convoi de vivres, c'est-à-dire à une allure variant de 5 kilomètres à 5 km. 500 à l'heure dans les terrains de plaine, de 3 à 4 kilomètres dans les régions de dunes, avec des animaux fatigués depuis un mois par des marches quotidiennes, entrecoupées de jeûnes prolongés. Cette reconnaissance ne peut donc pas être considérée comme un raid de méharistes; elle a été faite dans des conditions défavorables et à l'allure d'un convoi.

Les conclusions que l'on peut en tirer s'appliquent donc rigoureusement à la marche d'un convoi de ravitaillement.

Voici d'ailleurs quelques détails sur les étapes effectuées :

1^o Port-Etienne-Bou-Lanouar, 90 kilomètres. — 18 heures de marche en terrain facile. Bou-Lanouar, un puits, 25 mètres, creusé dans la pierre; sans doute et abondante perennante. Un signal formé d'une pyramide en pierres sèches de 3 mètres de haut a été construit à 2 kilomètres à l'Est du puits, sur le point le plus élevé de la crête rocheuse, dominant la plaine sablonneuse qui s'étend à l'Est.

2^o Bou-Lanouar-Aghouet, 120 kilomètres. — 27 heures de marche en terrain facile. Angle de marche, 65° magnétique (Est-Sud-Est). Aghouet, un puits, 17 mètres, creusé dans la pierre; eau légèrement salée, débit abondant et permanent. En hivernage et en saison froide, il est possible de trouver entre ces deux puits d'assez nombreux points d'eau de saison (mares ou ogles).

3^o Aghouet-Ahmeyyim, 87 kilomètres. — 19 heures de marche. Azimut, 222° (Sud-Est). La traversée des dunes de l'Ansel dure 7 heures; elle ne présente pas de difficultés

sciennes. La partie la plus difficile se trouve du côté du Tigris.

Almouyia, deux puits, 4 mètres, couvés dans la pierre, Tigris.

can douce, débit abondant et permanent. — 17 heures

5° Aboucyon, Bou-Amara, 90 kilomètres. Au départ d'Aboucyon, la route traverse les monts d'Almouyia et se poursuit dans le Tigris en atoutch ou plaine sablonneuse jusqu'à la marche qui est très facile.

6° Ben-Amara, puits sable, eau presque insupportable. Il n'y a d'intérêt à venir passer près de Ben-Amara que pour traverser l'Akchar dans sa région la plus facile, en l'abordant perpendiculairement à sa direction générale.

7° Ben-Amara, Afoungui, 21 kilomètres. La route traverse deux marches. Arimou, 230° (Est-Sud-Est). Sur un vaste atoutch, ramifications de l'Akchar séparées par un vaste atoutch. La durée de marche en terrain de dunes pinibles est de 2 heures seulement. Aboucyon; puits, 2 mètres eau douce, débit abondant et permanent.

8° Afoungui, Amouat-el-Mils, 50 kilomètres. — 11 h. 30.

Arimou, 202° Sud-Sud-Est.

La route rencontre deux autres ramifications de l'Akchar, dont celle importante de Bou Aledia; la durée de marche traversée est de 3 h. 40.

Tout le reste de la route est en terrain de plaine (atoutch ou fag).

Amouat-el-Mils, situé au pied de la barrière de l'Adrar, trois puits de 4 mètres construits en pierre, eau douce et abondante.

9° Amouat-el-Mils, Afer, 12 kilomètres. — 6 h. 15 marche facile. La route gravit la pente douce du col de Joul, situé à une heure d'Amouat-el-Mils, puis longe la Tairat, vallée sablonneuse ou se trouve la grande palmeraie d'Arongui, franchit la deuxième chaîne de l'Adrar par la brèche d'Arongui (5 kilomètres de longueur, 150 mètres de largeur), traverse la palmeraie d'Atar et Fossil Segouli et arrive à Atar.

III

RAVITAILEMENT DE L'ADRAR PAR LA BAIE DU LÉVRIER

Un des résultats immédiats de cette reconnaissance a été de montrer qu'il était possible de ravitailler l'Adrar par la baie du Lévrier. Ce qui suit a pour objet de démontrer que cette voie est la plus pratique de toutes celles qui ont été employées jusqu'à ce jour.

Quelles sont les caractéristiques d'une bonne ligne de ravitaillement?

1° Elle doit avoir une bonne base permettant un débarquement facile, un emmagasinage immédiat de denrées à leur arrivée par les voies fluviales ou ferrées.

2° Il faut pouvoir recruter à proximité de la base les animaux de transport nécessaires.

3° Elle doit être courte, facile, et offrir sur son parcours l'eau et les pâturages nécessaires à la boisson du personnel et à l'entretien des animaux.

4° Elle doit présenter toutes les garanties de sécurité contre les attaques des pillards.

La route de Port-Etienne à Atar répond à toutes ces conditions : les bateaux de commerce accostent à quai à proximité du poste militaire qui permet, au même titre que les magasins administratifs des grands centres, d'abriter, de classer les marchandises et de préparer les convois; la ligne de ravitaillement traverse la région qui est, par excellence, le pays des chameaux; en février dernier, plus de 12.000 chameaux pâturaient au Sud de Bir-Igueni, dans l'Akchar, le Tigris et l'Asefal; la route suit un développement total de

500 kilomètres couverts avec des moyens médiocres en 104 heures de marche. Les points d'eau permanents sont éloignés, il est vrai, mais la distance sans eau la plus grande est de 130 kilomètres en terrain facile; elle ne saurait être considérée comme un obstacle ni pour les unités méharistes ni pour des caravanes telles que les gens du Nord-Ouest, habitués à franchir couramment dans le désert des distances de six jours sans eau; il faut noter que la route sera plus facile dans la période qui s'étend d'octobre à mars, entre la fin de l'hiver et le commencement de la saison chaude; c'est à ce moment que les mares et les oglas peuvent donner de l'eau et que les pâturages sont les plus abondants.

Sur les 104 heures de marche, il n'y en a que 14 en terrain de dunes, dont 7 seulement pendant lesquelles on rencontre quelque difficulté; cette difficulté n'est d'ailleurs pas appréciable pour les chameaux de cette région, habitués à vivre, à pâturer et à marcher dans la dune.

La seule question qui mérite de retenir l'attention est celle de la sécurité des convois; elle peut être résolue de la manière suivante : les sections méharistes, chacune dans le rayon d'action qui lui est attribué, exercent la surveillance des routes venant du Nord. La ligne de puits de Bir-Guendouz, Aguedi Gdala, Erschamar, Tichele, Zoug, Ben-Amara, borde, au Sud, une zone désertique variant de 3 à 5 jours sans eau; ces puits constituent autant de points de passage forcés pour les rezzou descendant du Nord. Ces points sont suffisamment éloignés de la route de ravitaillement pour que des patrouilles d'observation envoyées à longue distance puissent venir à temps renseigner la troupe en arrière sur les passages qui pourraient s'y produire; il convient d'ailleurs d'ajouter qu'un ennemi peut difficilement, dans cette région complètement dépourvue de campements, trouver les renseignements indispensables à la réussite d'un coup de main. En temps de crise ou lorsqu'il s'agit d'un convoi important, il pourra être constitué une escorte de méharistes destinée à la protection immédiate, tout en surveillant, bien entendu, les points précités. Dans ce cas, et pour éviter les fatigues résultant du séjour aux environs de Port-Etienne ou d'Atar, où les pâturages sont médiocres, il suffirait d'escorter immédiatement les convois entre Bou-Lanour et le col de Joul.

La question de sécurité paraît donc facile à résoudre, même au cas où l'état de paix actuel semblerait ne pas devoir se maintenir.

La route indiquée répond donc aux conditions d'une bonne ligne de ravitaillement.

Quelles sont les voies qui ont été jusqu'ici employées pour le ravitaillement de l'Adrar?

1° Celle de Nouakchott, venant du Sud-Ouest et passant par Ouad-el-Hatab, Nouaremasch, Lihodhat, Bourjeimat, Tozizik, Damane, Aguedi-en-Naje, Basserem, Tazegui, Irij, Jakhrol, Atar.

La base de ravitaillement est déficiente en raison de la barre qui existe sur toute cette par-

tie de la côte, les marchandises doivent être débarquées à l'aide de pirogues et subissent de ce fait des avaries qui, pour les cartouches, le riz et le biscuit ont quelquefois atteint des proportions considérables. De Nonakchott à Atar, il n'y a guère que 450 kilomètres et on ne rencontre pas un seul obstacle de terrain; mais les points d'eau ne sont que des points d'eau de saison d'un débit incertain. En 1908, au cours des opérations de ravitaillement du port d'Akjoujet, 25 tirailleurs moururent de soif sur cette route, qui fut abandonnée.

2° Celle de Podor, Boutilimit, Aguilaï-Faye, qui rejoint la précédente à Agueilt-en-Naje; cette route a un développement d'environ 560 kilomètres, dont 130 sans eau dans la région de dunes difficiles comprises entre Aguilaï-Faye et Agueilt-en-Naje. En 1909, 44 tirailleurs y moururent de soif et elle fut abandonnée.

3° Celle employée par la colonne de l'Adrar et passant par Boghé, Aleg, Guimi, Moudjeria, Tizegui, Talorza, Zli, Ouyeff, Amatil, Atar; une autre route, se détachant de la précédente à Tizegui (Tagant) et passant par Tidjiniakout, Glat-el-Bel, le col de Tifoujar, la rejoint aux environs d'Amatil.

Cette route, doublée d'une ligne télégraphique jusqu'à Moudjeria, est actuellement employée; elle offre une bonne base, est praticable aux voitures Lefebvre jusqu'à Guimi et passe par trois postes d'occupation.

Les points d'eau sont en nombre suffisant, mais elle est longue — 610 kilomètres environ — et présente dans sa dernière partie, depuis l'endroit où elle rencontre les contreforts du Sud de l'Adrar, une longue zone caillouteuse en terrain accidenté dont le franchissement est plus long et plus pénible pour les animaux que celui des dunes de l'Akchar et de l'Azefal. Les marchandises sont déchargées et rechargées à Aleg, Guimi et Moudjeria, où elles doivent être emmagasinées et faire des séjours plus ou moins longs. Enfin le recrutement des animaux de transport est devenu extrêmement difficile depuis que les tribus du Sud ont fourni jusqu'à leurs derniers animaux pour le ravitaillement de la colonne de l'Adrar.

Si l'on compare entre elles les deux lignes de ravitaillement partant de Port-Etienne et de Boghé, il ressort que la première est plus courte et que les difficultés que l'on peut rencontrer dans son utilisation sont moindres; elle est donc plus pratique, partant plus économique.

Le transport d'une tonne de marchandises de Boghé à Atar coûte: 450 francs de Boghé à Moudjeria, 350 francs de Moudjeria à Atar, soit 800 francs.

Les gens de l'Adrar, dont les animaux sont appelés à faire nos convois, préfèrent aller à Port-Etienne qu'à Moudjeria; la durée du trajet est sensiblement la même et les fatigues imposées aux animaux sont moindres; tout fait donc prévoir que le prix de revient du transport de la tonne de Port-Etienne à Atar restera inférieur à

400 francs. La chamelle adulte, en très bon état d'entretien, est représentée chez les nomades par une valeur en argent de 80 francs environ; un tel animal peut, sans aucune gêne, faire entre octobre et mars deux convois de Port-Etienne à Atar. Le prix de 40 francs, conducteur compris, apparaît donc comme un maximum.

C'est donc une économie de 50 0/0 au moins qu'il paraît possible de réaliser sur les frais de transport.

Il faut remarquer qu'il a été admis que les marchandises débarquées à Boghé et à la baie du Lévrier avaient le même prix de revient, ce qui n'est pas tout à fait exact. Le prix du fret de Dakar à la baie du Lévrier est de 50 francs la tonne, le même que de Saint-Louis à Podor; il y aurait donc lieu d'ajouter à cette somme le prix du transport de Podor à Boghé; enfin, il n'a pas été tenu compte de l'économie qui pourrait être réalisée en faisant débarquer à la baie du Lévrier les marchandises venant directement de France.

La réduction de 50 0/0 qui pourrait être opérée sur les frais de transport actuels est donc bien un minimum. Un dernier exemple: le riz, qui constitue la base de l'alimentation des troupes, aussi bien maures que sénégalaises, vaut, à Moudjeria, 111 francs les 100 kilogrammes. A Port-Etienne, le riz en sacs vaut 25 francs les 100 kilogrammes. Le quintal de riz vaut donc, rendu à Atar, 146 francs dans le premier cas, 65 francs dans le second.

Il y a donc avantage à orienter vers Port-Etienne le commerce de l'Adrar et à employer cette base pour le ravitaillement de nos troupes.

C'est le moyen de favoriser l'essor commercial des établissements français de Port-Etienne, d'augmenter le bien-être de nos troupes et des populations soumises à notre autorité, de réduire enfin considérablement les sacrifices qu'impose l'occupation onéreuse mais nécessaire de l'Adrar.

Lieutenant MUGNIER-POLLAT.

Chronique de l'Armée coloniale

Promotions. — M. le général de division Lyautey, commandant la division d'Oran, a été nommé au commandement de 10^e corps d'armée à Rennes.

Sont promus généraux de division: MM. les généraux de brigade Matana, de la cavalerie d'Alger, et Perraux, des troupes coloniales; généraux de brigade, MM. les colonels Calonne de Gouvello et Pinon, de l'infanterie coloniale.

M. le général de brigade Touss, commandant de la 3^e brigade d'Alger, est nommé commandant par intérim de la division d'Oran.

M. le général de division Perraux, nouvellement promu, a été nommé, à titre détaché, dans le commandement de la 3^e division d'infanterie au Mans.

M. le général de brigade Pinon, nouvellement promu, a été nommé au commandement de la 3^e brigade d'infanterie coloniale à Rochefort, en remplacement de M. le général de brigade Beaupré, décédé.

M. le général de brigade Calonne de Gouvello, nouvellement promu, a été nommé provisoirement au Cochinchine.